



La Gazette de la Tour

Bulletin de l'Association « Les Amis de la Tour et du Patrimoine Sévérois »
N°20 – janvier 2019

L'année 2018, riche en animations variées, s'est de nouveau poursuivie dans la peine pour l'association avec le décès de notre Président d'Honneur René Pigois. Engagé volontaire dans la 2^{ème} guerre mondiale avec un parcours atypique, élu de la commune pendant 36 ans, il a aussi consacré une grande partie de sa vie à des recherches sur l'histoire de Sainte-Sévère et la rédaction de monographies dans lesquelles la Gazette a puisé abondamment. Peintre, dessinateur, photographe, il a mis son travail à la portée de tous. Il nous a quittés le 8 septembre à l'aube de ses 99 ans, après une vie bien remplie et Les Amis de la Tour lui vouent une immense reconnaissance pour tout ce qu'il a apporté à l'association. Pour lui rendre hommage, nous ajoutons à cette gazette, son portrait rédigé en juillet 2010.

Nous espérons que l'année 2019 sera plus sereine pour tous et nous vous adressons nos vœux de santé et de bonheur en espérant vous satisfaire avec le nouveau programme d'activités.

Le Conseil d'administration

Nous avons fait...

Jeudi 19 juillet : Promenade autour d'un village à Sainte-Sévère. C'est Aricie Pouchot de l'Office de tourisme de La Châtre qui a guidé les visiteurs à la découverte de la bourgade en suivant un nouvel itinéraire de l'église aux anciens fossés, du champ de foire à la place du marché et enfin du château aux rues de la vieille ville. Un pot de l'amitié rafraîchissant a conclu cette promenade.



Mercredi 8 août : Promenade à Crevant et Chassignolles.



Nous étions très nombreux à nous retrouver à Crevant, point de départ d'un après-midi chargé en découvertes. Mme Tribet nous a conduits devant certaines maisons du bourg, avant de découvrir l'église et son histoire. En covoyage, nous sommes allés dans les hameaux voisins (Ouhant, Le Gué, Les Bergères...) avant de nous rendre au château de Villemort où la propriétaire Mme Darrigo nous a passionnés avec l'histoire de sa demeure liée à la grande Histoire de France. Après la visite de l'église de Chassignolles, le pot de l'amitié offert par les 2 municipalités, était le bienvenu.

Dimanche 9 septembre : Brocante annuelle. Une centaine d'exposants et de très nombreux chineurs et promeneurs ont profité d'une belle journée ensoleillée. Grâce au nouveau dispositif de paiement à la réservation, la brocante a présenté un visage plus compact. Le château avait ouvert ses portes pour une vente organisée par les Vieilles reliques.



Dimanche 21 octobre : Conférence de Brigitte Lucas « Rituels et Traditions du Berry ». Nous avons inauguré un après-midi de conférence avec une disposition conviviale pour recevoir et écouter Brigitte Lucas témoigner de ses recherches sur les traditions, superstitions et croyances de nos régions.



Samedi 24 novembre : Conférence de Vanessa Weinling « Le pays de Sainte-Sévère dans les romans de George Sand ». La directrice du Musée de La Châtre nous a présenté le fruit de son travail sur l'évocation des communes du pays de Sainte-Sévère dans la correspondance et les romans de George Sand, en particulier Mauprat et les Maîtres sonneurs. Nous avons découvert que notre écrivaine locale aimait beaucoup notre commune où est venue à de nombreuses reprises.

CALENDRIER DES AMIS DE LA TOUR 2019

(Renseignements 06 98 42 85 69 ou amisdelatour@orange.fr)

- ▶ **Samedi 19 janvier à 20 h 30: Théâtre Aequoranda « La Perruche et le poulet »** comédie policière de Robert Thomas. *Salle Sophie Tatischeff. Entrée 5€ (gratuit pour les moins de 12 ans)*
- ▶ **Samedi 9 février à 20 h 30 : Assemblée générale des Amis de la Tour.** Bilans moral et financier 2018 et calendrier 2019. *Salle Sophie Tatischeff. Pot de l'amitié*
- ▶ **Dimanche 10 février à 15 h: Conférence de Gérard Guillaume « Les Maîtres sonneurs de G Sand, mythes ou réalités».** *Salle Sophie Tatischeff. Entrée libre. Pot de l'amitié*
- ▶ **Dimanche 3 mars à 15 h : Conférence de Patricia Darré « Les rapports avec l'au-delà »** Les rapports avec l'au-delà à travers les maisons ou les êtres, êtres proches ou personnages historiques. *Salle Sophie Tatischeff. Entrée libre. Réservation obligatoire à l'OT de La Châtre. Pot de l'amitié*
- ▶ **Samedi 23 mars à 15 h : Café-conférence de Jacques Cotineau «Dans l'Ouest américain »** Nous partirons à la découverte des grands espaces et des lieux mythiques de cette région (San Francisco, Las Vegas, les parcs Yosemite, Yellowstone, le Grand Canyon, Monument Valley, le Mont Rushmore...) *Relais du Facteur. Gratuit. Consommation souhaitée*
- ▶ **En avril ? : Journée vers Amboise, Le Clos Lucé** pour les 500 ans de la mort de Léonard de Vinci. La date n'est pas encore fixée exactement, certainement un samedi. *Déplacement en car. Déjeuner au restaurant*
- ▶ **Samedi 22 juin à 20 h 30 : Chorale A tout chœur** de Pouligny Notre-Dame. Entraînés par Alexandra Lemerle, la trentaine de choristes travaillent le chant à plusieurs voix. Le répertoire est composé de chansons issues de la variété française et quelques chants adaptés aux cérémonies religieuses. *Halle. Entrée libre*
- ▶ **Dimanche 23 juin journée: Visite de Châteauroux** Les Amis du vieux Châteauroux nous feront découvrir les richesses cachées de cette ville. *Déplacement en car. Déjeuner au restaurant.*
- ▶ **Mercredi 10 juillet à 15 h: Promenade autour d'un village à Sainte-Sévère** avec l'Office de Tourisme de La Châtre. *Rendez-vous à 15 h à l'église. Gratuit. Pot de l'amitié*
- ▶ **Mercredi 31 juillet à 15 h : Promenade autour d'un village à Montgivray.** Cette promenade organisée dans le cadre des « Promenades autour d'un village » nous permettra de découvrir le patrimoine de cette commune et ses trésors méconnus. *Rendez-vous devant l'église. Gratuit. Pot de l'amitié*
- ▶ **Mercredi 14 août à partir de 18 h : « Jour de nuit de 2019 à 1949 »:** Darc au Pays version années 50 – Flânerie vers le passé - Projection de « Jour de Fête » en plein air- Embrasement de la porte de ville. *Gratuit Buvette Restauration sur place*
- ▶ **Dimanche 8 septembre : Brocante** traditionnelle sur la place du marché et dans les rues adjacentes. Paiement à la réservation. Renseignements au 02 36 01 80 28
- ▶ **Dimanche 13 octobre à 15 h : Conférence de Mme Darrigo « L'impact des guerres de religion en Bas-Berry »** *Salle Sophie Tatischeff. Entrée libre. Pot de l'amitié.*
- ▶ **Dimanche 17 novembre à 15 h : Conférence de Georges Buisson « George Sand, une jardinière passionnée »** Le conférencier lira des extraits avec Carole Gaultier qui prêtera sa voix à George Sand et ils seront accompagnés au violoncelle par Delphine Bordat. *Salle Sophie Tatischeff. Entrée libre Pot de l'amitié*
- ▶ **Publication des 2 gazettes de janvier et juillet**
Parution du livret sur les communes du pays de Sainte-Sévère

Zoom sur... le château de La Motte-Feuilly



Il était une fois un château...

Dans le petit village de La Motte-Feuilly, à quelques kilomètres de Sainte Sève, on peut apercevoir en hiver lorsque les arbres sont dépouillés de leurs feuilles, un château-fort médiéval, le château de La Motte-Feuilly.

On en trouve la trace dès le XI^{ème} siècle sous le nom de Folly. Il appartenait alors à Roger Palestel, seigneur de Ste Sève.

Au début du XIII^{ème} siècle, la seigneurie passa à la famille de Brosse. Aliénor de Brosse ayant épousé Eudes de Sully, le château devint celui de la Motte de Seully. Elle épousa en secondes noces un seigneur de Voudenay.

Une dizaine d'années après la mort de Claude de Voudenay, dernier héritier mâle, par suite de mésententes familiales, la seigneurie de La Motte de Seully fut adjugée à la famille de Culant, en 1487.

A l'âge de 24 ans, Charlotte d'Albret, (1480- 1514), fille d'Alain d'Albret achète la seigneurie. La malheureuse femme, devenue duchesse de Valentinois, avait été l'objet d'un marchandage. Mariée par son père au cardinal César Borgia, ce dernier l'abandonna quatre

mois plus tard pour retourner en Italie d'où il ne revint pas. César lui avait néanmoins fait donation de tous ses biens dont elle hérita à la mort de celui-ci. Elle se retrouva donc bien seule, dans le Berry avec sa fille Louise, non loin de Jeanne de France, répudiée par Louis XII.

Charlotte y vécut recluse mais dans le luxe avec de nombreux serviteurs, six écuyers, un aumônier, un receveur des recettes, un clerc chargé des paiements, quatre servants et deux femmes de chambre, un valet de chambre, un clerc chargé de l'argenterie, un tailleur, un tapissier, deux sommeliers, deux cuisiniers et un boulanger. Tout ce personnel pour les seules Charlotte et Louise. L'inventaire du mobilier est fabuleux. Il n'en reste rien aujourd'hui.

Louise Borgia hérita des biens de la duchesse de Valentinois et la seigneurie passa à la famille de la Trémoille lors de son mariage.

Au XVI^{ème} siècle, les Bourbon-Busset, au XVII^{ème} les Chavannes, puis les Fradet, à la fin du XVIII^{ème} les Maussabré s'y succédèrent. Plus récemment, la famille Dumayet, un centre de rééducation pour sourds et malentendants, et un châtelain belge, Robert Borel de Bitche en furent les propriétaires. Christophe Charlier, ami de la Tour et du Patrimoine, d'origine berrichonne par ses deux parents, l'acquiert en septembre 2003. Il y réside le plus souvent possible avec ses six enfants et sa compagne. La propriété compte actuellement cent dix hectares.

Ayant toujours été habité, le château a subi de nombreuses transformations. Des fenêtres de toutes formes ont été percées. Une courtine a été abattue en vue d'éclairer la cour intérieure.

En arrivant par une longue allée bordée d'arbres centenaires, on observe le portail d'entrée ou tour-porte, trois corps de bâtiments, le plus grand, de face, accueillant l'actuelle maison d'habitation; sur la gauche la cuisine occupe tout le rez-de-chaussée. Le troisième bâtiment héberge la chapelle au-dessus des arcades. Enfin, sur la droite, la grosse Tour ou Donjon, dont la charpente hourdée est d'origine. Tout en haut, on découvre un authentique pilori qui s'y trouve au moins depuis le début du XVI^{ème} siècle.



On ne peut pas conclure sans parler du magnifique jardin à la française et des arbres exceptionnels comme les tulipiers de Virginie et surtout l'if qui aurait 1000 ans voire plus, ce qui en fait un des plus vieux arbres de France.



Cet if a été labélisé "Arbre Remarquable" en 2005. La base de son tronc de huit mètres de circonférence est entourée de pierres cimentées les unes aux autres, probablement destinées à soutenir le vieil arbre. Des étais supportent les branches.

George Sand est venue au château de La Motte-Feuilly et en a fait le théâtre de son roman "Les Beaux Messieurs de Bois-Doré".

La légende veut que Jeanne d'Arc elle-même, se soit assise sous l'if.

Ainsi se termine ce résumé de l'histoire du Château de la Motte-Feuilly, retracée par la maman de l'actuel propriétaire, amie de la Tour et du Patrimoine,

♣ *Une rue, un nom...*

Rue Pierre et Paul Boury: « C'est lors de la vente du château en 1936 qu'une partie du parc fut transformée en lotissement et que les dépendances du château furent vendues, ce qui entraîna la création de cette rue. Elle porte le nom de deux jeunes de Sainte-Sévère tués au maquis durant la guerre 39-45. Pierre Boury fut abattu par les Allemands en 1944 non loin du Pont Tracat. Une stèle érigée en 1947 commémore cet événement. Paul Boury fut tué lors des combats de Genest le 16 juillet 1944.

Pour que cette rue débouche sur la place de l'église, il fut nécessaire de supprimer la grande grille qui donnait accès au parc du château. »

René PIGOIS, *Sainte-Sévère. Recueil historique des noms de rues*, 2004, p 14



♣ *Anecdote du vieux Sainte-Sévère...*

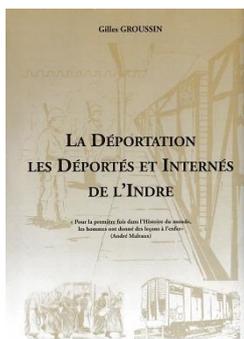


La médecine au début du XX^{ème} siècle : « Les soins médicaux étaient la plupart du temps réduits au minimum. Pour un coup de froid, un peu de fièvre et de la toux, nous avions droit sur la poitrine, à un cataplasme bien chaud de farine de lin enveloppé dans un linge saupoudré de farine de moutarde qui faisait révoltif. Pour les adultes, les ventouses dans le dos complétaient la pose de cataplasmes. Le 1^{er} médecin ne sera installé au pays qu'en 1887 et pour l'inciter à rester, le

Conseil municipal lui vota une indemnité annuelle de 1000 francs pendant 3 ans. Il s'agit du Dr Authenac décédé en 1925 à 60 ans. Il y avait aussi le pharmacien que l'on consultait avant le médecin ; mais en pharmacopée il n'y avait guère que des préparations magistrales à base de produits naturels et le pharmacien préparait lui-même les cachets. Un 2^e médecin viendra s'installer à Ste Sévère après la guerre 14-18 ; il s'agit du Dr Giberton. Avec son collègue, ils pratiquaient aussi les accouchements car il n'y avait aucune clinique ni chirurgien à La Châtre où l'hôpital n'était qu'un hospice. Pour une intervention chirurgicale plus importante, on faisait appel au chirurgien qui se déplaçait de Châteauroux et qui opérait sur place, sur la table de la maison ou sur la maie dans les fermes, aidé de son chauffeur infirmier et des membres de la famille. »

René PIGOIS, *La vie des Sévérois au 19^{ème} siècle et au début du 20^e*

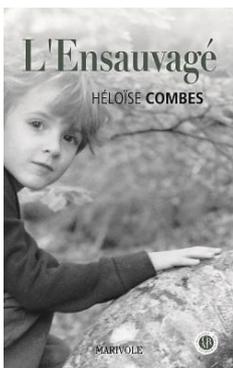
A lire... ou à relire



Gilles GROUSSIN, *La déportation, les déportés et internés de l'Indre*, Châteauroux Color 36, 2018, 400 pages, 23 €

Entre 1941 et 1945, près de cinq cents habitants de l'Indre ont été déportés ou internés. Gilles Groussin a reconstitué leur histoire et la raconte dans un livre.

Enseignant retraité et président du comité Anacr de Chabris - Valençay, Gilles Groussin a consacré une quinzaine d'années à l'étude de la période 1939-45 dans l'Indre. Il s'est successivement intéressé à la Résistance, à la vie sous l'Occupation et à la Libération du département. Ce quatrième volume de 400 pages, consacré à la déportation, marque la fin de ses travaux.



Héloïse COMBES, *L'ensauvagé*, Marivole Edition, février 2018, 168 pages, 18 €

« Cela faisait longtemps que je voulais pouvoir exprimer ce que je ressens lorsque que je suis dans la nature berrichonne. Je le fais un peu à travers mes poèmes, mais là, j'ai pu longuement développer les descriptions, exprimer ce mystère et cette beauté que je ressens à regarder couler la Creuse, à écouter chanter le vent dans les arbres, à voir se lever le soleil ou les brumes... J'ai aussi pris plaisir à décrire avec tendresse et humour des « personnages locaux », des conversations au bistrot, la vie d'un village de campagne, ce temps comme ralenti... Je voulais créer un personnage qui exprime la liberté, le rêve, la poésie, c'est chose faite avec François, le héros du livre. »

Marie-Anne Reulier et les migrations agricoles

Marie-Anne Reulier nous reçoit par un lundi maussade, l'œil vif et le pas alerte malgré une mauvaise chute survenue au printemps qui lui a valu une intervention chirurgicale et une longue rééducation. Elle se demande bien ce que l'on peut trouver d'intéressant à raconter à son sujet ! Et pourtant sa vie n'est pas vraiment banale...



1942 en Maine et Loire :
Marie-Anne (18 ans, assise à droite) et ses frères et sœurs

Marie-Anne (ne pas confondre avec celle dont le buste est dans les mairies dit-elle !) est née en 1924 à Chemillé dans le Maine et Loire (49), dans une famille de cultivateurs de 5 enfants. Elle se marie en 1945 avec Joseph, natif lui aussi de Chemillé et issu d'une famille de cultivateurs.

Ils s'installent dans une petite ferme de 15 ha appartenant à la famille de Joseph, au bord de la rivière, le long de coteaux. Cette ferme s'étant vite révélée trop petite, ils ont pris une autre petite ferme à côté qui comportait une petite maison (tout était décidément petit !) dans laquelle ils logeaient les beaux-parents. Il faut dire que 11 enfants sont nés dans ces conditions : 6 garçons et 5 filles (la dernière fille, douzième enfant, naîtra dans l'Indre en 1967). Les parents dormaient dans un lit installé dans la cuisine ; les enfants les plus grands dormaient chez les grands parents. Bref, les conditions de vie étaient loin d'être idéales et le rendement de la terre pas suffisant, mais il n'y avait pas d'autre ferme alentour à vendre ou à louer. Donc pas assez de possibilités pour certains des enfants qui voulaient être agriculteurs.

Août 1963 à Chemillé, les 11 enfants.

De gauche à droite :

*Marie-André, Marie-Madeleine, Paul Monique,
Raymond, Gérard, Marie-Thérèse, Anne-Marie,
Jean, Louis, Joseph.*

Christiane n'est pas encore née.



Nous sommes au début des années 1960. Le gouvernement a mis en place un service de migrations agricoles par département dont le but était de rétablir l'équilibre entre des départements ruraux, trop peuplés et des départements qui présentaient un bilan démographique déficitaire. Marie-Anne et Joseph se sont fait inscrire en 1962 pour trouver une terre en location. On n'a pas trop d'état d'âme quand il s'agit de faire vivre une famille nombreuse...même si la famille restée sur place les a vus partir avec peine. Ils sont d'abord allés en Dordogne, mais ils ont vu surtout de petites fermes souvent achetées par des Nord -Africains. Les chênes là-bas étaient petits donc signe que la terre n'était pas très bonne ou bien il y avait des cultures de fraisiers ce qui ne leur convenait pas. Ils ont ensuite eu des contacts pour des terres dans la Brenne, mais les étangs ne permettaient pas non plus d'assurer du rendement pour les cultures.

Enfin le 15 mars 1963 ils reçoivent une proposition pour venir s'installer dans l'Indre au Chezeau de Vijon, en location dans une propriété qui appartenait aux Sœurs de Beaulieu. Ils emménagent le 12 novembre 1963 après un déménagement un peu compliqué de Chemillé car le camion ne pouvait pas accéder à la ferme à cause du coteau donc les meubles ont été montés en voiture à cheval dans la ferme du haut et ils ont rempli un camion pour les meubles et un pour le matériel et le cheval ! Marie-Anne avoue que les Sœurs recherchaient plutôt une famille catholique, ce qui a certainement joué en leur faveur.



Au Chezeau ils trouvent une exploitation de 45 ha, taille courante dans la Région. La maison est nettement plus importante: une cuisine, une salle d'eau et des WC et 4 chambres : une pour les parents, une pour une partie des filles, une grande chambre pour les 6 garçons, et une autre chambre pour les grands -parents et les autres filles. Et ils ont été très bien acceptés par les voisins.

Alors la vie au Chezeau s'est organisée. Les deux filles aînées étaient pensionnaires à l'école Sainte-Geneviève, à La Châtre ; les petites sont venues à Sainte-Sévère, à l'école Sainte-Anne et étaient pensionnaires au château. Un garçon est allé au lycée de Neuvy s/ Barangeon, un autre à l'école d'agriculture d'Angers, un est resté avec ses parents à la ferme et trois garçons sont allés à l'école à Beaulieu.

Avec douze enfants, même s'ils n'étaient pas là en permanence, il fallait une organisation rigoureuse. A partir du quatrième, Marie-Anne s'était fait aider dans les tâches ménagères par quelqu'un de l'extérieur et chaque enfant se voyait distribuer des tâches précises. Au Chezeau, avec plus de place dans la maison, les Reulier ont pu apporter plus de confort : machine à laver et frigidaire ont été bien appréciés !

Dans l'Indre, ils avaient un élevage de charolais et de cochons et ils sont toujours restés locataires. Ils ont pris leur retraite en 1982 et sont alors allés habiter à Genest. Entre temps, Joseph est décédé en 1998. Marie-Anne est alors venue s'installer à Sainte-Sévère en 2004. Le plus jeune fils a repris la ferme familiale et Gérard s'est établi tout près, à Uchin. Sept enfants sont restés dans le département de l'Indre. D'autres vivent vers Nantes et dans la Drôme, trois sont près de Lyon. Tous les enfants ont très bien réussi leur vie et leur carrière.

De ses 12 enfants, Marie-Anne a 40 petits- enfants et actuellement 56 arrière petits- enfants ! Une réunion de famille a lieu une fois par an qui permet de réunir environ 110 membres chaque année car tous ne peuvent pas venir. Ce sont les membres de la famille qui ont une dizaine dans l'année (30ans, 40 ans...60 ans) qui organisent la réunion et précisent à chaque famille ce qu'elle doit apporter. La fête se tient souvent maintenant à la salle des fêtes de Pérassay.

Marie-Anne fait un cadeau à chaque naissance du premier arrière petit- enfant qui naît dans une famille, souvent un vêtement qu'elle tricote. Pour s'occuper, elle coud aussi, elle joue au scrabble avec deux jeux, comme si elle jouait avec un partenaire ! Elle lit un peu et regarde parfois la télévision.

Elle entretient aussi sa mémoire de la façon suivante : quand elle ne dort pas la nuit, elle essaye de se remémorer les prénoms des petits- enfants et arrière petits- enfants : soit par famille (jeu des 12 familles !), soit par lettre initiale du prénom !

Marie-Anne est très entourée, en particulier par ceux de ses enfants qui sont sur place ou à proximité. Ils se relaient pour l'aider dans sa vie quotidienne, et avec une aide- ménagère cela lui permet de rester chez elle. Elle reçoit encore et cuisine pour ceux de ses enfants qui habitent loin et viennent occasionnellement.

Marie-Anne est pétulante et enjouée et à la voir aujourd'hui, on ne penserait pas qu'elle a eu une vie de dur labeur. Bravo Marie-Anne et merci pour votre chaleureux accueil. Vous nous avez donné une belle leçon de vie.



Michèle LUNEAU

Réservez cette date :

***Dimanche 12 mai à 16 h au gymnase de Sainte-Sévère
Mozart avec l'Orchestre symphonique de la Région Centre- val de Loire
et Cyril Huvé***

René Pigois, la mémoire de Sainte-Sévère



Mr Pigois, 90 ans, devant une de ses toiles

L'œil vif, la démarche alerte, la canne se balançant allègrement (elle ne sert que pour les côtes), notre historien local arpente encore chaque jour les rues de sa ville natale d'où finalement il s'est assez peu éloigné.

René Pigois est né le 29 septembre 1919 au 44 de la rue principale (aujourd'hui avenue d'Auvergne). Dans cette maison, sa mère tenait au rez-de-chaussée un magasin de modiste, alors que son père compagnon charpentier avait son atelier au coin du champ de foire (maison Bavouzet aujourd'hui). Un frère de 8 ans 1/2 plus jeune (il fera carrière dans les pétroles) est venu compléter cette famille de souche paternelle sévéroise.

René a fréquenté l'école primaire de garçons (située au 18 rue principale alors que celle des filles était au 56) jusqu'au certificat d'études, puis il fut envoyé pensionnaire à l'Ecole Primaire Supérieure d'Argenton de 1932 à 1935.

Comme il fut collé au Brevet Élémentaire pour avoir fait 5 fautes en dictée (on ne badinait pas sur l'orthographe!!!) il changea d'orientation et entra à l'Ecole Nationale Professionnelle d'Egletons (il n'en existait que 5 en France) directement en 2ème année après un concours d'entrée. Il y resta donc 3 ans au lieu de 4 jusqu'en 1938, avec comme spécialités: dessinateur industriel et ébéniste. Dans ces 2 internats, la discipline était sévère et le travail sérieux, sans journée de congé en milieu de semaine. Les retours à Ste Sévère n'avaient lieu que 3 fois par année scolaire et ressemblaient à une véritable expédition durant presque 24 heures.

Bien que muni de son diplôme de fin d'études professionnelles, monsieur Pigois ne trouva pas de travail comme dessinateur industriel car 1 an plus tard, il devait accomplir son service militaire d'une durée de 2 ans.



Un meuble réalisé par René Pigois

Au bout de 6 mois d'attente chez ses parents, il décida de s'engager comme spécialiste dans les transmissions et rejoignit le 8ème régiment du Génie à Versailles le 3 janvier 1939.

Mais le moment était mal choisi car en septembre 39, ce fut la déclaration de guerre et René ne fut démobilisé que le 1er juillet 45, étant resté 6 ans et 7 mois sous les drapeaux au lieu des 3 prévus au départ. En effet, par le plus grand des hasards et presque sur un coup de tête, il part comme volontaire au Liban pour servir dans les transmissions à Beyrouth.

En juin 1941, n'acceptant pas l'occupation allemande et le régime de Vichy, il déserte et rejoint les FFL aux côtés des Anglais. Son unité est envoyée en Nord Syrie à Alep, puis en Egypte via le Liban et la Palestine. En 1942, elle est engagée en Lybie et participe aux combats de Bir-Hakeim sous les ordres de Koenig, suivis de l'offensive anglaise à El Alamein. En 1943, il arrive en Tunisie pourchassant les

troupes allemandes et italiennes; C'est ensuite le débarquement en Italie en avril 1944 avant enfin de débarquer en France à Cavalaire et de remonter la vallée du Rhône pour aller combattre dans les Vosges; Mais l'ordre arrive d'aller libérer la poche de Royan, René peut alors faire un crochet par Ste Sévère et embrasser sa famille. La contre-offensive allemande dans les Ardennes oblige sa division à faire demi-tour vers l'Alsace mais elle est stoppée sur le Rhin et expédiée dans les Alpes du sud. La signature de l'armistice, en mai 1945 survient pour mettre fin à ce long périple.

De retour en Berry, il se marie avec sa promise Suzanne, originaire de Thevet St Julien. Grâce à l'intervention d'amis, il entre à la SNCF et se retrouve à Paris dans un bureau d'architecte où on prépare la reconstruction des gares. Il y dessine entre autre des meubles en bois pour les bureaux car le mobilier métallique n'existait pas encore.

Comme il « est payé à ne pas faire grand-chose » (ce qui n'est pas dans son tempérament) et qu'un ébéniste de Châteauroux cherche un ouvrier, il donne sa démission. Il travaille chez 2 patrons avant de venir en 1948 s'installer à son compte à Ste Sévère dans l'atelier de son père. Cette année-là voit la naissance de Michèle alors que Mme Pigois a été nommée institutrice à Lignerolles (son mari la conduisait le matin et elle revenait le soir à bicyclette). Suzanne obtient ensuite un poste à l'école de filles de Ste-Sévère dont elle sera de très nombreuses années la directrice. Leur 2ème fille Dany naît en 1955. La famille va habiter au champ de foire, puis à l'ancienne école de filles au 56 avenue d'Auvergne avant de construire leur maison actuelle à l'angle de la rue du Vatican et de l'Avenue d'Auvergne.

